

L'ART RUPESTRE DU HAUT ATLAS MAROCAIN

RODRIGUE Alain, Marrakech, Marocco

Bilan.

Les gravures rupestres du Haut Atlas sont situées à une quarantaine de kilomètres au Sud de Marrakech. Elles se répartissent sur trois sites principaux : Oukaimeden, Yagour et Rat, ainsi que quelques sites satellites secondaires. Les trois stations principales se trouvent toutes en altitude, sur des hauts pâturages, entre 2000 et 2600 m. La répartition, la chronologie ainsi que les thèmes majeurs sont sensiblement différents d'une station à une autre. Les gravures ont en commun d'avoir été exécutées sur des dalles de grès du Permo-Trias, de bonne qualité et assez tendre. Malgré les conditions climatiques rigoureuses de la haute montagne, les sujets sont clairement lisibles et souffrent aujourd'hui, comme sur tant d'autres sites rupestres de par le monde, d'une urbanisation rurale mal coordonnée et d'un tourisme dit culturel pas toujours bien compris.

Ces gravures sont connues depuis 1948. Elles ont été étudiées principalement par J. Malhomme, qui consacra plus de quinze années à la collecte et aux relevés des documents (J. Malhomme, 1959-1961). Ce remarquable travail fut suivi par des recherches plus ponctuelles de A. Jodin (1964 et 1966) et de A. Simoneau (1977).

Dès nos premiers travaux de Préhistoire dans le Haouz de Marrakech et dans le Haut Atlas et la prise de connaissance de l'art pariétal marocain, il nous est apparu que les travaux de J. Malhomme pouvaient être repris dans un esprit peut-être plus analytique. Le corpus que nous avons constitué décrit aujourd'hui 2690 sujets sur les deux stations étudiées par nous depuis 1989, Oukaimeden et Yagour, ce qui a plus que doublé l'inventaire établi jusqu'alors et a révélé d'importants documents inédits (A. Rodrigue, 1997).

Disposant désormais d'un corpus exhaustif, il est permis, sans risque d'erreurs majeures, de se livrer à des études typologiques comparatives ou statistiques. Plus important sans doute est de pouvoir étayer de nouveau l'opinion déjà fortement confortée par d'autres travaux (R. Chénorkian, 1988 et 1990), de l'existence d'un âge des métaux autochtone dans le Haut Atlas et d'une métallurgie indubitablement originale. Il n'est plus irréaliste aujourd'hui de considérer l'existence autonome d'un Bronze que l'on pourra dénommer "atlasique" : les innovations technologiques sont bien cernées, qu'il s'agisse des types particuliers de poignards ou de hallebardes ou encore de haches à tranchant ovalaire.

Dans une optique que nous avons voulu matérialiste, il nous a paru nécessaire de ne considérer qu'avec beaucoup de prudence les concepts d'"art sacré", de "hauts lieux" et de "scènes de sacrifice". Nous n'avons jamais voulu dénier (toute déclaration dans ce sens aurait été tout autant déplacée) un éventuel culte des montagnes, qui est universel, ou encore celui des "idoles en violon", qui rappellent tant les déesses-mères des civilisations méditerranéennes, mais nous en tenant strictement aux seuls documents iconographiques qui, nulle part, n'explicitent clairement de telles hypothèses, nous avons jugé imprudent de vouloir affirmer plus avant. Il reste très probable cependant que l'art rupestre du Haut Atlas soit passé par un stade primordial du culte des armes, ou hoplolâtrie, avant de devenir un art anecdotique, populaire, en quelque sorte. Enfin, l'étude typologique et analytique des contextes montre que cet art, s'il est encore fermement implanté dans une "ambiance" saharienne (ne serait-ce que par la présence d'une faune africaine typique et par les évidentes apparentés de cet art avec celui du Sud Oranais) traduit tout aussi bien les préoccupations et les activités des civilisations du Bronze d'Europe méditerranéenne (scènes de labours, prééminence de l'élevage, etc...).

Rares ont été jusqu'à maintenant les recherches concernant l'aspect technologique des gravures rupestres. Nous avons voulu combler cette lacune en expérimentant diffé-

rentes méthodes de gravure, ainsi que plusieurs outils, du galet simple au poinçon d'acier, en passant par le marteau de cuivre à pointe mousse. A la suite de ces travaux on peut désormais affirmer que la quasi totalité des gravures de l'Oukaimeden et du Yagour ont été exécutées au percuteur de pierre, intermédiaire et posé. Sur l'ensemble des oeuvres inventoriées par nous, il n'existe que 2% seulement de gravures qui ont été polies, *i.e.*, et nous insistons, pour lesquelles le trait *semble* avoir été obtenu par seul polissage direct, sans préparation du trait. Pour tous les autres cas de polissage (9% du total des sujets), il s'agit en fait d'un trait qui a été au préalable piqueté puis repris par polissage. De même, il nous semble nécessaire d'écarter définitivement la théorie du piquetage "à la gouge", chère à J. Malhomme. Il est plus probable que les impacts en lunules relevés sur certains traits de gravure soient le résultat de réactions physico-chimiques du support gréseux, réactions à long terme, bien évidemment, et donc impossible à quantifier.

Si les gravures rupestres du Haut Atlas témoignent de façon irréfragable, comme on voudra bien le penser, de l'existence d'un âge du bronze bien individualisé, il est agaçant de constater qu'une poignée seulement d'objets métalliques réels (cuivre ou bronze) ait été recueillie sur l'ensemble du territoire marocain. Ce constat, toujours surprenant pour tous les préhistoriens d'Afrique du Nord (G. Camps, 1987 et 1992), ne traduit certainement pas une réalité. Cette rareté et, surtout, les conditions de découverte, sont quoi qu'il en soit fortement pénalisantes lorsqu'il s'agit de mettre au point une chronologie quelque peu satisfaisante. Une typologie des gravures fait certes apparaître des filiations avec des archétypes réels connus ailleurs (voir nos planches), et auxquels il est toujours permis de se référer, tels que pointes de Palmela, hallebardes de type Carrapatas, haches calcholithiques...dont l'usage a peut-être perduré plusieurs siècles !

Pour autant, nous n'avons pas négligé cette typologie comparative. Elle a été un de nos critères de datation, à l'appui d'autres repères, tels que faunistiques, ou assez bien datés par ailleurs, comme les équidés ou les chars... Les représentations d'armes de type

du Bronze ancien ou moyen d'Europe, les évolutions locales de ces mêmes types, l'aboutissement vers des types originaux, nous conduisent à une chronologie relativement longue, à l'encontre de celle de A. Muzzolini (1995), qui ne concède à cet art que quelques siècles avant l'ère. Nous avons ainsi émis l'hypothèse d'une rupture qui aurait pu avoir lieu vers 1200 av. J.C. et qui aurait été la conséquence du déplacement vers le Nord de la péninsule ibérique des foyers de création jusqu'alors situés dans les régions septentrionales. Nous voulons voir dans cette rupture les causes du relatif -et assez bref- épanouissement du Bronze atlasique, puis, du fait de son isolement et de son éloignement des foyers créateurs de la Méditerranée occidentale, de son irréversible sclérose. D'autres facteurs -climatiques ? sociaux ?- l'apparition du fer dans le pays (peut-être vers 800 av. J.C. ?) sont certainement à considérer, qui conduisent à l'affligeante stéréotypie des "cavaliers libyco-berbères" qui prendront la suite des gravures encore bien diversifiées et ne manquant pas d'un certain charme du Haut Atlas.

Les limites chronologiques que nous avons établies, de 1500 à 600 av. J.C., pour l'art rupestre de l'Oukaimeden et du Yagour, en font perdurer les manifestations pendant neuf siècles. Dans l'oekoumène méditerranéen, le Sud du Maroc est restée très tardivement une zone marginale. La montagne restera mythique aux historiens grecs et inaccessible aux légions romaines : notre préalable a bien été d'envisager un décalage notable pour que toutes les "révolutions" technologiques nées en Méditerranée occidentale parviennent dans le Haut Atlas.

Perspectives.

Le bilan actuel des connaissances relatives à l'art rupestre du Haut Atlas marocain est donc, comme on l'a vu, essentiellement le résultat de la reprise en considération des travaux anciens ainsi que celui de nos propres recherches pendant huit ans. Tout est loin d'être dit cependant, nous en sommes certain. Notre travail a ses lacunes, nous en som-

mes conscient et il a le défaut d'avoir été solitaire. Une part trop belle est encore donnée aux propos heuristiques qui auraient gagnés à être assistés -ou contredits - par des datations sûres.

Plusieurs champs de prospection restent ouverts :

- gravures rupestres du Rat (troisième centre rupestre du Haut Atlas) : nous n'avons pas eu le temps de l'étudier. Ce sont peut-être les sujets de cette zone, à notre appréciation la plus récente des trois, qui apporteront un nouvel élément de datation de l'art rupestre atlasique.

- fouilles archéologiques : plusieurs tumulus du Haut Atlas ou de ses abords, encore miraculeusement intacts, mériteraient d'être fouillés. Ils livreraient peut-être les objets réels que les artistes ont si généreusement distribués -et avec quel luxe de détails parfois !- sur les dalles de grès.

- plus généralement, toutes les monographies qui porteront sur l'art rupestre du Maroc, y compris celui des zones sahariennes. Nul doute que ces travaux s'inscriront avec intérêt dans une chronologie générale encore hésitante.

Lycée Victor Hugo, Marrakech et

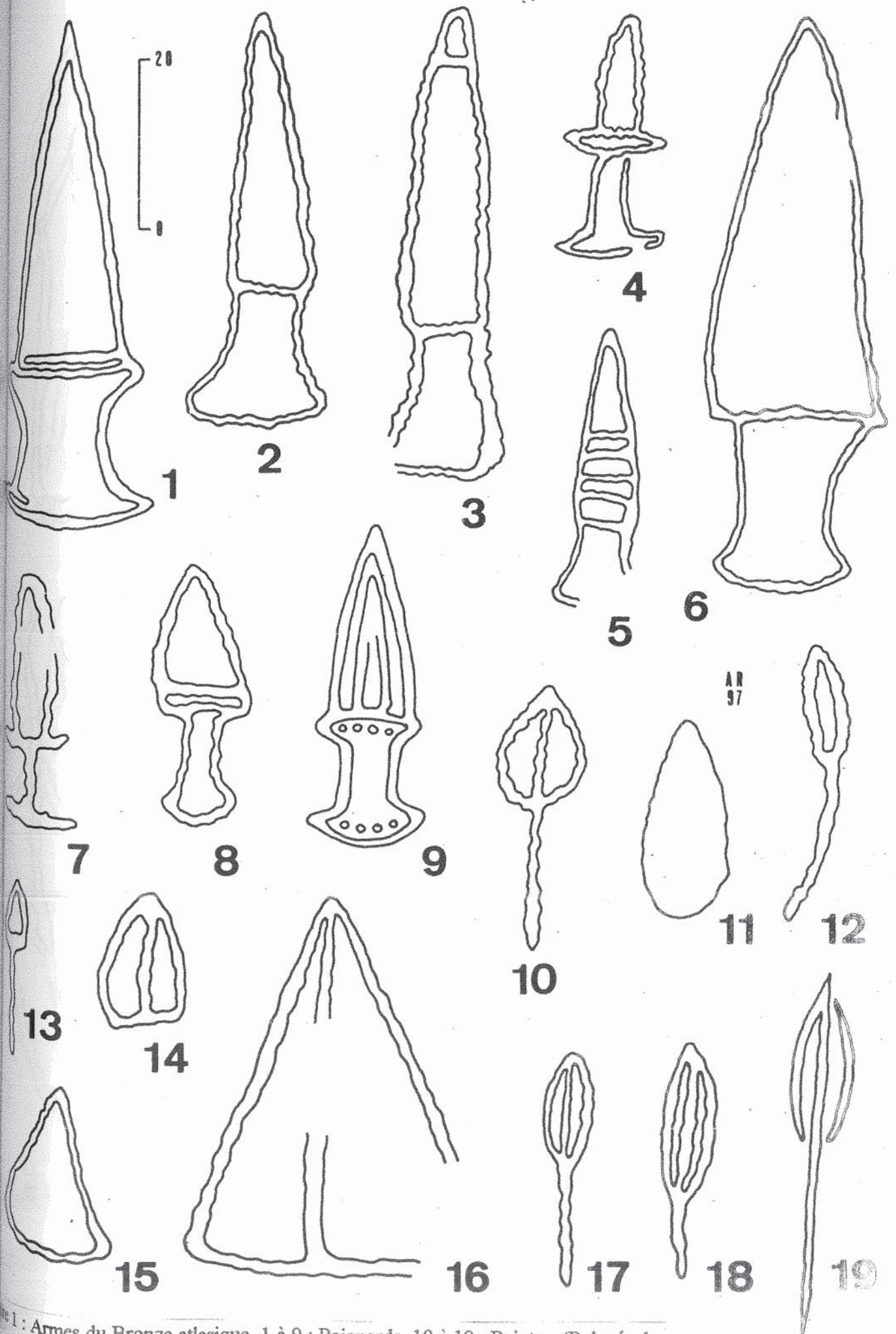
LAPMO, Aix en Provence.

Bibliographie

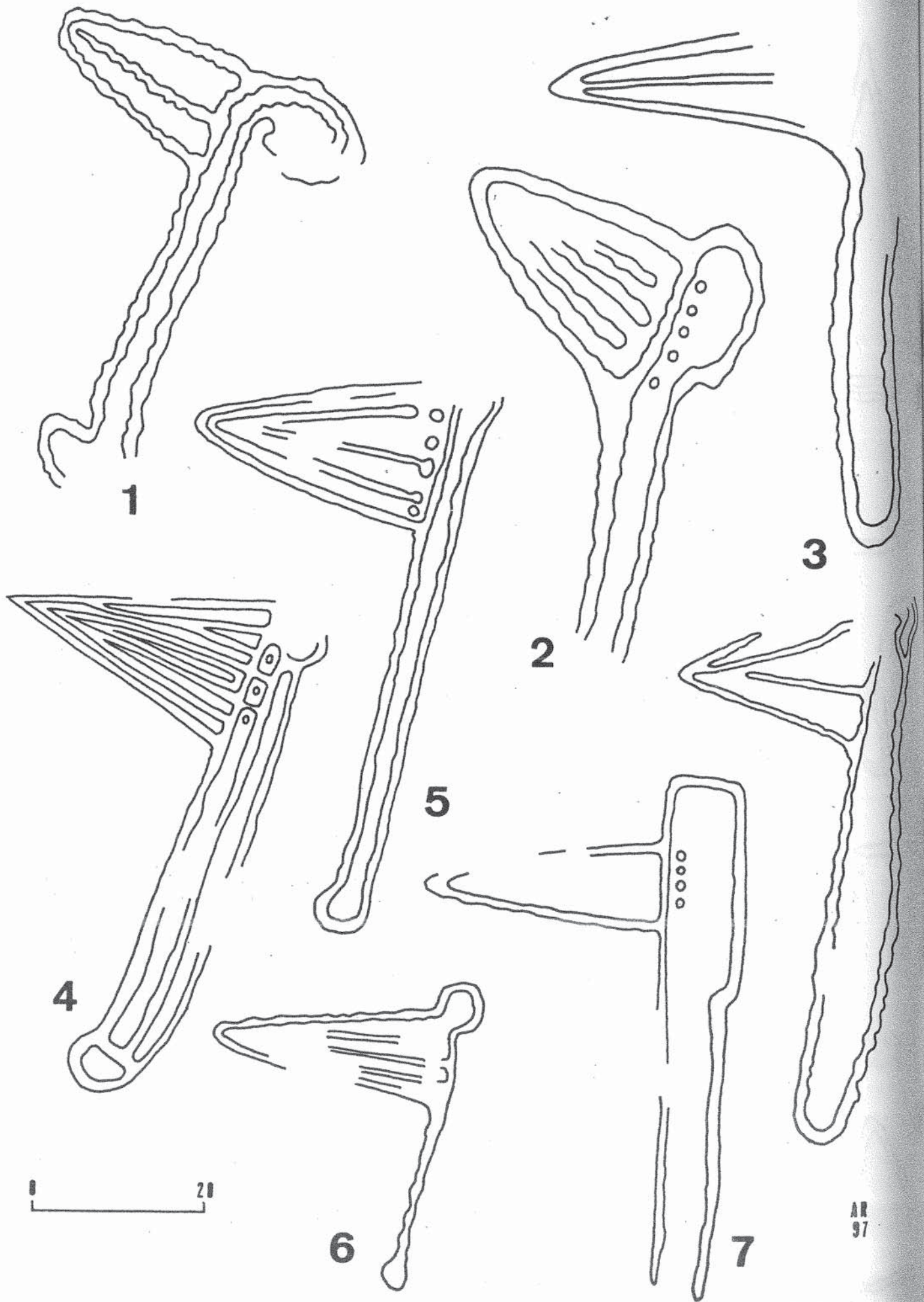
CAMPS G. (1987) - *L'âge du Bronze en Afrique du Nord. Etat de la question*. Atti del 3° Convegno di studi "Un millenio di relazioni fra la Sardegna e i Paesi del Mediterraneo". Selarius-Cagliari, pp. 527-549.

CAMPS G. (1992) - *Bronze (Age du)*. Article B 108 in *Encyclopédie Berbère*, t. XI, pp. 1614-1626.

- CHENORKIAN R. (1988) - Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen. *CNRS*, 348 p.
- CHENORKIAN R. (1990) - *Armes des temps protohistoriques*. Encyclopédie Berbère, t. IV, pp. 892-898.
- JODIN A. (1964) - *Les gravures rupestres du Yagour (Haut Atlas)*. Analyse stylistique et thématique. *Bull. d'Archéol. Marocaine* V, pp. 44-116.
- JODIN A. (1966) - *Les gravures rupestres de l'Oukaimeden (Haut Atlas)*. Documents inédits. *Bull. d'Archéol. Marocaine* VI, pp. 29-54.
- MALHOMME J. (1959-1961) - Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas. *Publications du Service Archéologique du Maroc*, 13 et 14, 156 et 164 p.
- MUZZOLINI A. (1995) - Les images rupestres du Sahara. *Edité par l'auteur*, 447 p.
- RODRIGUE A. (1997) - Les gravures rupestres du Haut Atlas marocain. Typologie, analyse, essai de chronologie. *Thèse de Doctorat*, Université de Provence, 569 p.
- SIMONEAU A. (1977) - Catalogue des sites rupestres du Sud marocain. *Ministère chargé des Affaires culturelles*, Rabat, 127 p.



AR
97



A Figure 2 : Armes du Bronze atlasique. Hallebardes. (Relevés de l'auteur, documents inédits)



Figure 3 : Armes du Bronze atlasique. Haches à différents tranchants. (Relevés de

l'auteur documents inédits)